48e ANNÉE. — N° 16.885

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 24 SEPTEMBRE 1918
SAINT ANDOCHE
SOLEIL : lever 6h52; coucher 6h56
LUNE : D. Q. le 27; nouvelle le 5

L'OFFENSIVE DE PAIX DES CENTRAUX

Successivement, l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, la Belgique, l'Italie, rejettent les propositions du comte Burian pour la paix ou, plus exactement, pour des conversations autour de la paix. M. Balfour a parlé le premier; son discours, prononcé à un déjeuner du Colonial Institute, aussi ferme et net qu'il est possible, ne prête à aucune ambiguïté. Pourtant le ministre austro-hongrois feint de ne pas le comprendre; il fait publier par son agence officieuse de presse une note qui qualifie de « hâtives » les conclusions de l'éminent homme d'Etat anglais.

M. Balfour n'est précisément pas de ceux qui « s'emballent »; philosophe notable (il est correspondant de l'Institut de France), il a coutume de raisonner à fond ses discours. De plus en plus, à mesure que la guerre se prolonge, les Centraux doivent se persuader de cette évidence que le monde civilisé ne croit plus à leur bonne foi. S'ils en viennent aujourd'hui à souhaiter des entretiens amiables, n'en cherchons d'autre cause que leur impuissance à forcer la décision par leurs armées; leur offensive de paix accuse leur détresse, mais ne signifie nullement leur retour au respect du droit.

Qu'ils veuillent la paix, c'est certain. Mais nous tous aussi, nous la voulons, d'autant mieux que nous l'avons toujours voulue. La différence entre les deux partis est que, quant à nous, nous ne séparons pas la paix de la justice, afin, disait au Sénat M. Clemenceau dans son discours acclamé de la semaine dernière, « afin que ceux à venir soient sauvés des abominations du passé. » Le vice essentiel de toutes les propositions austro-allemandes, est, en effet, qu'elles sont systématiquement muettes sur les réparations nécessaires; elles éludent la question la plus redoutable, qui est celle des responsabilités. Vraiment, nous avons payé trop cher pour nous résoudre à cette absolution sommaire.

Aussi bien le légitime désir de paix de tous ne saurait-il être expliqué partout de la même manière; nos ennemis sont las parce qu'ils n'ont pas réussi d'emblée leurs coups d'assassins; les victimes, d'abord étourdies, se sont ressaisies ensuite, elles en viennent à dominer leurs agresseurs; pour elles, la fatigue de l'effort est soulignée par l'espoir chaque jour plus clair d'en finir une bonne fois avec la tyrannie qui les menace. Aucune raison d'équité, d'humanité, ne nous commande de ménager ceux qui pensent à la paix seulement alors qu'ils faiblissent pour soutenir la guerre.

Répétons avec insistance ce que les Centraux ont fait, là où ils se crurent assurés du succès et de l'impunité. Qu'ils aient acheté des chefs bolcheviks, on en a les preuves les plus certaines et l'on ne saurait leur reprocher d'avoir joué leur jeu pour désarmer la Russie; mais il faut relever l'asservissement, économique et politique, auquel ils ont contraint la « République des Soviets » par les traités d'une minutieuse brutalité. Le même esprit de domination haineuse, dédaigneux de la dignité d'autrui, a dicté les conventions imposées à la malheureuse Roumanie; là, tous les hommes de quatorze à soixante ans sont placés sous la surveillance de contrôleurs austro-allemands, qui règlent leur travail; le blé du laboureur est au maître étranger, qui en laisse ce qu'il lui plaît!

Comment, après de tels précédents, le comte Burian ose-t-il affirmer que ses intentions sont calomniées? Il faudra maintenant beaucoup plus que des mots pour convaincre les alliés, naturellement méfiants, qu'on ne leur tend pas un piège. Bien mieux, dans les formules mêmes du ministre austro-hongrois, comme dans celles du chancelier de Hertling naguère, on observe les plus étranges contradictions. Ces bons apôtres demandent des entretiens confidentiels entre belligérants, « en petit cercle », dit l'un, « soustraits aux influences des passions », ajoute l'autre. Et tous deux se réclament du président Wilson, qui a formellement condamné les négociations secrètes!

Non, le seul moyen de hâter la paix n'est pas celui que suggèrent nos adversaires. Le jour même où Burian lance sa note émolliente, les Allemands envoient leurs gothas sur Paris; dans la retraite que bousculent les troupes alliées ils raffinent, si c'est encore possible, leurs procédés d'anéantissement de tout ce qu'ils ne peuvent emporter; j'en appelle à ceux qui ont vu, ces jours derniers, les ruines de ces villes paisibles et prospères que furent Noyon et Soissons.

L'union des alliés sur les champs de bataille a profondément ébranlé déjà le front ennemi; une seule volonté guide et anime désormais tous nos combattants, de l'Yser jusqu'en Macédoine. La cohésion des puissances de l'Entente, en dépit des intrigues pour une paix menteuse, ne demeurera pas moins intime sur le terrain diplomatique et, jusqu'à nouvel ordre, la parole reste aux soldats.

Henri LORIN.

Aux Etats-Unis

Le bombardement de Metz

Washington, 23 septembre. — L'annonce par les Allemands que les Américains avaient commencé le bombardement de Metz n'a causé aucune surprise ici, car l'on savait, depuis plusieurs semaines, que des emplacements de batteries à longue portée avaient été préparés avant le déclanchement de l'attaque américaine.

Toutes les pertes maritimes des alliés seront bientôt compensées

Washington, 23 septembre. — Les statistiques officielles prouvent que, grâce au développement pris par les constructions maritimes alliées et américaines, les pertes totales causées par la campagne sous-marine depuis le commencement de la guerre seront bientôt compensées.

Washington, 23 septembre. — Les statistiques officielles prouvent que, grâce au développement pris par les constructions maritimes alliées et américaines, les pertes totales causées par la campagne sous-marine depuis le commencement de la guerre seront bientôt compensées.

Les Etats-Unis vont augmenter leurs envois de vivres aux alliés

Washington, 23 septembre. — M. Hoover, ministre du ravitaillement, annonce que les Etats-Unis ont l'intention d'envoyer 5 millions 750,000 tonnes d'approvisionnements de plus que l'année passée aux armées américaines et aux alliés. M. Hoover demande une nouvelle réduction volontaire de la consommation des principaux aliments pour éviter de recourir au rationnement obligatoire.

La Note autrichienne

Vienne a reçu la réponse de la France

Amsterdam, 23 septembre. — Le ministre de Suisse à Vienne a remis au gouvernement autrichien la réponse du gouvernement français à la proposition du comte Burian. Une dépêche de Vienne en signale ainsi la notification :

« Le ministre de Suisse à Vienne, agissant sur instructions de son gouvernement, a notifié hier au ministre des affaires étrangères austro-hongrois que le ministre des affaires étrangères français a envoyé en date du 19 septembre, au ministre de Suisse à Paris, *une lettre déclarant qu'il convient de trouver la réponse de la France à la démarche du comte Burian dans le discours prononcé par M. Clemenceau le 17 septembre au Sénat*, discours dont le texte peut être obtenu par le *Journal officiel* du 18 septembre. »

Le télégramme de Vienne fait suivre l'annonce de la notification de ce commentaire :

« Ce n'est pas chose facile que d'exprimer une opinion sur cette réponse dont la forme offre un contraste si étonnant avec les usages observés jusqu'à présent, même dans les communications entre gouvernements belligérants. »

Fureur de la presse autrichienne

Ce commentaire prend toute sa valeur si on le rapproche d'un autre télégramme officieux de Vienne dont les termes peu mesurés traduisent la désillusion amère éprouvée dans les milieux autrichiens en présence de la réponse du gouvernement français :

« Toute la presse, dit ce télégramme, désigne l'attitude du gouvernement français vis-à-vis de la Note du comte Burian comme une méthode grossière et inqualifiable qui trouve en elle-même sa condamnation. La forme choisie par M. Clemenceau pour répondre montre quel orgueil, quelle brutalité le monde verrait se dresser devant lui si le militarisme français (sic) triomphait. »

Le « Fremdenblatt », ajoutant son habituelle note de menace, écrit :

« M. Clemenceau commet une erreur formidable s'il croit avoir dans les mains la victoire. Il ne connaît pas encore toute la force des ennemis qu'il a devant lui et qu'il pousse à combattre jusqu'au bout. »

La réponse bulgare

Sofia, 21 septembre. — La réponse bulgare à la Note autrichienne contient les passages suivants :

« La Bulgarie est d'autant plus disposée à participer aux démarches ayant pour but de rapprocher les peuples par un accord susceptible de ramener la paix qu'elle ne poursuit, dans cette guerre, que des revendications dont le principe a fini par recevoir l'approbation générale.

» Fidèles à l'idéal démocratique de justice et de liberté auxquels nous attachent nos traditions, l'esprit de notre Constitution politique et toutes les ressources de notre vie publique, nous n'aspirons ni à la conquête des provinces habitées par une population étrangère, ni l'établissement d'une hégémonie sur nos voisins.

Nos buts de guerre se résument uniquement et exclusivement dans la consolidation de notre sécurité, dans la réalisation de notre utilité et dans la fixation de notre peuple dans les limites ethnographiques que lui assigne l'histoire et que les actes émanant des grandes puissances ont plus d'une fois sanctionnées dans le passé... »

Ceux qui adhèrent à la Note

Bâle, 22 septembre. — Le gouvernement ukranien a répondu à la Note autrichienne en disant qu'il était prêt à appuyer de toutes ses forces la démarche autrichienne de paix.

Bâle, 22 septembre. — Selon les journaux de Vienne, le gouvernement des Soviets a décidé de répondre affirmativement à la Note autrichienne.

Les gens de mer britanniques et l'Allemagne

Paris, 22 septembre. — M. Havelock Wilson, président de l'Union des gens de mer britanniques, a fait, cette après-midi, au cirque d'Hiver, une conférence, au cours de laquelle il a développé les idées suivantes :

« Nous ne nourrissons pas de haine contre le peuple allemand; mais le traitement infligé par ses dirigeants, avec son approbation souvent enthousiaste, à nos camarades de la marine marchande et de transport exige une sanction, un châtiment. A ce jour, 20,000 marins alliés non-combattants ont été assassinés en mer par les sous-marins allemands, et, sur ce nombre, les marins britanniques, à eux seuls, figurent pour 15,000.

» Dès 1915, je m'adressai officiellement à nos anciens camarades de l'Allemagne des Syndicats de la marine marchande ennemie, leur demandant, au nom de leurs principes socialistes, de faire cesser ces massacres attentatoires au droit des gens et au sentiment de l'honneur, tel que le conçoivent tous les autres marins du monde. La réponse de ces travaillistes allemands m'informe que **ce n'était pas leur affaire d'intervenir dans la direction navale ou militaire de la guerre.**

» C'est pourquoi, conclut M. H. Wilson, nous, les marins de la Grande-Bretagne, fidèles à nos traditions séculaires de loyauté en haute mer, nous mettons en accusation non seulement le kaiser, mais aussi la nation allemande, et surtout les marins allemands, complices et solidaires dans le crime. »

Le capitaine Topper prit ensuite la parole pour dénoncer la politique d'abdication de M. Arthur Henderson, chef politique seulement du parti du travail anglais. Celui-ci, dans une récente déclaration, avait imploré l'indulgence des alliés pour la nation allemande. M. Topper répond en citant cette simple phrase prononcée récemment par un pasteur allemand : **C'est la volonté de Dieu que l'Angleterre soit écrasée et punie. C'est par la volonté de Dieu que les femmes et les enfants des pays ennemis sont coulés en mer.**

L'assemblée a finalement voté, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« Plus de 1,000 citoyens de Paris, réunis au Cirque-d'Hiver, après avoir entendu l'exposé des crimes commis sur mer contre les non-combattants, approuvant la décision prise par l'Union nationale des gens de mer britanniques et par la Ligue de la marine marchande anglaise de boycotter tous les Allemands ainsi que tous les produits venant d'Allemagne, demandent que soit châtié le meurtre délibéré de 15,000 matelots non-combattants. »

Pour rassurer la population de Mannheim

Zurich, 23 septembre. — L'arrêté suivant du commandant de la place de Mannheim a été affiché :

« La population est avertie qu'un barrage aérien a été établi autour de Mannheim et de Ludwigshafen. Il est strictement interdit de pénétrer dans la zone du barrage et de toucher aux ballons captifs, câbles, treuils et machines. La plupart des câbles sont chargés d'électricité. Leur contact peut être mortel. »

SUR LES FRONTS ALLIÉS

Nous prenons le fort et le village de Vendeuil

Serbes et Français progressent en Macédoine
En Palestine, la déroute des Turcs s'accentue

Paris, 23 septembre. — Les deux faits saillants qui dominent aujourd'hui la situation militaire, sont la victorieuse avance des alliés en Macédoine et la défaite des turcs en Palestine.

Sur le front occidental, dans le secteur de Saint-Quentin, la bataille conserve sinon le caractère de piétinement sur place, du moins de progression très lente et pénible qu'explique suffisamment l'énergie farouche de la défense assurée par de gros effectifs et appuyée sur des positions extrêmements fortes. Nous l'avons déjà dit, c'est une suprême partie que l'ennemi joue dans cette région, et dont le plus possible il retardera l'issue, qu'il sait bien lui devoir être fatale. Au sud de la ville, Debeney a un peu élargi ses positions.

Sur le plateau du Soissonnais l'ennemi contre-attaque inlassablement au nord d'Allemand et les poilus de Mangin ne cessent de briser ses assauts.

En Macédoine, les succès des alliés prennent un grand et rapide développement. Le 21 septembre, voici le Vardar atteint vers Négotin et Demir-Kapou. Les alliés sont donc arrivés sur la ligne ferrée de Belgrade à Salonique. C'était la seule voie reliant les deux armées bulgares, dont l'une occupe la région de Monastir-Prilep et l'autre celle du lac de Doiran. Ces deux armées sont coupées et n'ont plus de communications entre elles. On voit les conséquences graves de cette situation. La retraite des divisions bulgares se trouvant vers Prilep s'impose immédiatement, car elles n'ont plus pour se replier et franchir le Vardar que la route qui passe à Velès, en amont, et à trente kilomètres seulement de Négotin, où se trouvent les alliés.

Du côté du lac de Doiran, les troupes grecques et britanniques continuent à progresser. L'ennemi, en se retirant brûle et détruit tout sur son passage.

En Palestine, la victoire est encore plus complète. L'armée turque établie au sud de Naplouse faisait face au sud, sa droite à la mer et sa gauche au Jourdain; elle avait pour ligne d'opérations et de ravitaillement le chemin de fer d'El-Afuleh à Naplouse. Comme nous l'avons dit hier, l'armée britannique, manœuvrant par sa gauche, s'avança jusqu'à Tul-Keram, où elle perça les lignes turques. Puis, se rabattant à l'est, les prit à revers; l'armée turque chercha lors son salut dans la retraite, mais la cavalerie anglaise, profitant de la percée qui venait d'être faite, s'élança vers le nord, atteignit Nazareth, puis se dirigea vers le lac de Tibériade, où elle barra la vallée du Jourdain dans laquelle elle captura une grande partie des forces turques. Le nombre des prisonniers fait atteint 18,000. C'est un véritable désastre pour l'armée turque et qui ouvre en même temps aux Anglais la route de Syrie.

Général MARABAIL.

Vers la Fère

Front français, 23 septembre. — *Les troupes de l'armée Humbert ont réalisé d'importants progrès au delà de la route de La Fère à Saint-Quentin.*

Aux abords du Catelet

Front britannique, 23 septembre. — *Hier soir, à l'est de la ferme du Petit-Preil les troupes anglaises avaient atteint un point situé à moins de un kilomètre des premières maisons du Catelet. Près de 500 prisonniers ont été capturés dans ce secteur au cours des opérations d'hier et de la nuit précédente.*

Après l'évacuation de Cambrai

Front britannique, 22 septembre. — Cambrai, pour la seconde fois en un an, aurait été évacué par ses habitants et en exécution des ordres de la kommandantur, ce qui a donné lieu à des scènes de désordre, de pillage, et même à des mutineries militaires. On a trouvé sur un mort ce document instructif :

« Nous vivons à Cambrai comme des coqs de combat. Tous les civils ont été forcés de quitter la ville en abandonnant derrière eux quantité d'objets qui nous ont procuré, ainsi qu'aux Autrichiens, bien des sujets d'amusement une fois qu'ils ont été partis.

» L'Office des vivres a été pris d'assaut et livré au pillage (par Office des vivres, on entend ici les magasins militaires allemands). Un officier et quinze hommes de garde ont été tués. C'est là une triste affaire. J'ai eu la chance de pouvoir pénétrer dans une cave remplie de vin, etc. »

M. Clemenceau au front

Front français, 22 septembre. — Le président du conseil a passé la journée sur le front. Parti à six heures du matin, il est allé voir les généraux commandant les armées anglaises qui ont réalisé, la semaine dernière, une avance importante entre Cambrai et Saint-Quentin.

En territoire reconquis, M. Clemenceau a pu constater par lui-même les actes de vandalisme commis par l'ennemi dans les régions d'Albert, Bapaume, Péronne et Ham.

Le président du conseil a également vu une de nos divisions en opération devant Saint-Quentin et est rentré à Paris dans la soirée.

Avec Mangin

Front français, 23 septembre. — L'armée Mangin poursuit inlassablement ses progrès vers le chemin des Dames, malgré d'incessantes réactions des Allemands. Les contre-attaques lancées dans la nuit de samedi à dimanche contre nos positions de la ferme Vaurains ont été extrêmement violentes. L'une d'elles a été menée par deux bataillons appuyés par des détachements de lance-flammes. Toutes ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Sur les plateaux à l'ouest de Jouy et d'Aizy, la lutte d'artillerie demeure très vive.

Nous avons gagné du terrain sur les pentes est du plateau de Sancy, en direction de la route de Vailly à Anizy.

Les Serbes vont atteindre la frontière bulgare

Salonique, 23 septembre. — Aux dernières nouvelles, en certains points au centre, la cavalerie serbe était à cinq kilomètres de la frontière bulgare dans la région de la Stroumitza.

La débâcle turque

Londres, 23 septembre. — Les routes convergeant vers Naplouse et au delà sont congestionnées par les convois et les troupes qui battent en retraite et qui forment d'excellentes cibles pour nos aviateurs. Nos prises comprennent d'importantes quantités de matériel de toute espèce, y compris des fourgons, du matériel de chemin de fer, du bétail, etc.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRANÇAIS. - Du 22 septembre (23 heures).

Dans la région AU SUD DE SAINT-QUENTIN, nous avons élargi nos positions à l'EST D'HINACOURT et DE LA FONTAINE, et atteint les ABORDS OUEST DE VENDEUIL.

AU NORD DE L'AISNE, trois contre-attaques allemandes ont été brisées au NORD D'ALLEMANT avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nous avons gagné du terrain à l'EST DE SANCY et fait des prisonniers.

FRANÇAIS. - Du 23 septembre (14 heures).

Dans la région au SUD DE SAINT-QUENTIN, nos troupes ont poursuivi leur avance hier en fin de journée et dans la nuit. Nous avons pénétré dans le bois au nord de LY-FONTAINE, enlevé le fort et le village de VENDEUIL, et poussé sur ce point jusqu'à l'Oise.

Nos reconnaissances ont fait des prisonniers au NORD DE L'AISNE et en CHAMPAGNE, vers la BUTTE DU MESNIL.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis au NORD DE LA VESLE et dans les VOSGES.

BRITANNIQUE. - Du 22 septembre (soir).

L'attaque ennemie au NORD-OUEST DE LA BASSEE signalée dans le communiqué de ce matin n'a pas été poussée à fond et nos positions restent inchangées.

Sur le reste du front il n'y a rien à signaler que des activités locales en divers endroits. Au cours de ces combats, nous avons légèrement amélioré nos positions au SUD DE VILLERS-GUISLAIN et dans le voisinage de ZILLEBEKE.

BRITANNIQUE. - Du 23 septembre (après-midi).

Pendant la journée d'hier et au cours de la nuit, nos troupes ont exécuté en différents points d'heureuses opérations locales.

Dans l'après-midi, des troupes anglaises se sont emparées d'un point fortifié aux environs de la route Ronsoy-Bony, où l'ennemi a offert une vigoureuse résistance pendant toute la journée. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers.

Plus tard dans l'après-midi, une contre-attaque ennemie en direction de la ferme Gillemont a été repoussée avec de lourdes pertes par le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses.

Au cours de la nuit, d'autres troupes anglaises ont progressé dans la direction de la FERME TOMBOIS, après plusieurs heures de combats acharnés. Plus au nord, ces troupes se sont emparées d'un ensemble de tranchées et de points fortifiés sur la Saeur, au nord-ouest de VENDEUIL, et ont fait des prisonniers.

Au cours d'une opération locale exécutée avec succès au sud de VILLERS-GUISLAIN, nous avons fait cent prisonniers.

A l'est de GAVRELLE, des troupes anglaises ont progressé sur un front d'environ trois quarts de mille en direction sud-est, faisant soixante prisonniers.

Au début de la nuit dernière, l'ennemi, soutenu par un violent tir de barrage, a lancé une attaque à BERTHAUCOURT et réussi à pénétrer dans une partie de notre ligne; une contre-attaque immédiate a rétabli intégralement nos positions.

AMÉRICAIN. - Du 22 septembre (21 heures).

En WOEVRE, nos patrouilles infligeant des pertes à l'ennemi, ont pénétré dans ses lignes en deux points et ramené 25 prisonniers.

Un détachement qui tentait d'atteindre nos positions a été repoussé, laissant deux hommes entre nos mains.

FRANÇAIS D'ORIENT. - Du 21 septembre.

Dans la journée du 21, les armées franco-serbes ont brisé sur le MASSIF DE DRACHEVISKO une sérieuse résistance d'arrière-gardes bulgares renforcées par des troupes allemandes.

Poursuivant leur succès, elles ont dépassé vers le nord VEZAROI et KAVADAR et atteint le VARDAR vers NEGOTIN et à DEMIR-KAPOU.

L'ennemi opère de nombreuses destructions vers GRADSKO et dans la REGION VARDAR-DOIRAN, où il incendie gares, dépôts de munitions, parcs d'aviation.

Le nombre des prisonniers et des canons capturés augmente. Les troupes serbes se sont notamment emparées d'un groupe de montagne complet et d'une batterie de 105.

L'aviation continue à harceler les colonnes ennemies en retraite.

Dans la partie est de la BOUCLE DE LA CERNA, l'ennemi a commencé à se replier et les troupes alliées se sont emparées de GHANISTE et d'ORLE.

D'autre part, dans la REGION AU NORD ET AU NORD-EST DU MASSIF DZENA, les troupes franco-helléniques continuent à progresser en liaison avec les armées serbes.

SERBE. - Du 22 septembre.

Dans leur avance victorieuse, qui force à la retraite tous les renforts allemands et bulgares, les troupes serbes ont atteint le 21 septembre le Vardar et ont déjà lancé certains éléments sur la rive gauche du fleuve, coupant la voie ferrée principale (Uskub-Salonique).

De même nos unités qui ont franchi la Cerna ont coupé la route du chemin de fer Decauville Gradsko-Prilep, principale communication de la 11e armée allemande. Les conséquences stratégiques de l'interruption des principales voies de communications ennemies ainsi que de la rupture complète du front ennemi sont énormes et commencent déjà à se faire sentir dans cette région voisine du front.

L'avance en profondeur des troupes serbes depuis le 15 septembre jusqu'à ce jour atteint en ligne droite plus de 65 kilomètres. Certaines unités d'infanterie, après avoir débouché des régions montagneuses, ont franchi jusqu'à 40 kilomètres en un jour. Le chiffre des prisonniers et la quantité de butin augmentent constamment.

REVUE DE LA PRESSE

Paris, 23 septembre.

NOS VICTOIRES D'ORIENT

C'est de l'Orient que nous parviennent actuellement les bulletins de victoire les plus sensationnels. En Palestine, la manœuvre amorcée sur la droite de la quatrième armée turque a réussi de la façon la plus éclatante.

« On sait que cette armée fait un front est-ouest, de la dépression du Jourdain à la mer, écrit M. Henry Bidou, dans le **Journal**. Elle se trouvait au sud de Naplouse, face au sud, ayant pour ligne d'opération le chemin de fer de Naplouse à El-Afuleh, et pour base le chemin de fer d'Haïfa au lac de Tibériade. L'armée britannique, manœuvrant par sa gauche, c'est-à-dire par la région voisine de la mer, a crevé la ligne turque à l'ouest de Naplouse, et a atteint Tulkeram. De là, se portant rapidement en avant, elle est arrivée sur la base turque, à la hauteur d'El-Afuleh et de Beisan. L'armée turque s'es trouvée ainsi coupée par l'irruption des Britanniques sur ses arrières, et a laissé aux mains de nos alliés 18,000 prisonniers. »

En Macédoine, le succès s'affirme aussi magnifiquement :

« On peut même considérer que l'action sur le front serbo-bulgare va encore s'amplifier, écrit M. Marcel Hutin dans l'**Echo de Paris**. L'entreprise alliée est destinée, nous en avons le ferme espoir, à donner des résultats de la plus haute importance. Au train où marchent les troupes alliées, il n'est guère douteux qu'un vent de panique doit souffler à Sofia. »

« Ainsi en deux théâtres lointains isolés l'un de l'autre, cependant analogues par la nature des opérations, devant des adversaires aux ressources limitées, conclut le commandant de Civrieux dans le **Matin**, deux manœuvres semblables ont amené la rupture totale d'équilibre qui permet la fructueuse exploitation du succès. L'axe turc, fixé à la crête des montagnes de Judée, sur la route de Naplouse, a été débordé par les voies du littoral, de même que la grande ligne de communication des Bulgares tombe entre nos mains par une attaque oblique partant d'un secteur d'apparence secondaire entre les fronts de Doiran et de Monastir. Et d'un côté comme de l'autre de la mer Egée, la manœuvre raisonnée, énergiquement conduite, confiée à des troupes ardentes, permet d'entrevoir non pas un avantage éphémère, mais bien ce qui importe à savoir, la dislocation, peut-être la destruction de l'ennemi. »

DESENCHANTES

La manœuvre tortueuse et antifrançaise de certains délégués socialistes à la conférence de Londres, a fini par écœurer certains de leurs coreligionnaires politiques les plus convaincus :

« Pendant que nous discutons du plus ou moins d'opportunité d'une conversation avec les majoritaires allemands, dit M. Arthur Rozier, député socialiste, dans la **France Libre**, les voici occupés, non pas à renverser le gouvernement d'autocratie militariste, mais bien à chercher leur meilleur mode de collaboration. C'est donc avec un ministre du kaiser que nous serions exposés à nous rencontrer si le point de vue minoritaire triomphait. Y pensez-vous? »

Et M. Gustave Hervé conclut dans la **Victoire**, aveu précieux sous sa plume :

« La banqueroute frauduleuse du socialisme allemand depuis quatre ans, l'effondrement à la fois grotesque et honteux du socialisme bolchevik en Russie ont commencé à faire réfléchir sur la capacité actuelle de la classe ouvrière à diriger seule le monde, tous les esprits réfléchis que compte cette classe ouvrière et quelques-uns des intellectuels qui parlent en son nom dans tous les Congrès socialistes internationaux. »

LA GUERRE AÉRIENNE

13 avions allemands descendus

Londres, 22 septembre (officiel). — **Pendant la journée du 21, malgré le vent et un temps nuageux, nos escadrilles n'ont pas interrompu leur travail. Elles ont opéré des reconnaissances, des patrouilles de réglage et pris un certain nombre de photographies.**

Au cours de la journée et de la nuit, dix appareils ennemis ont été abattus et trois contraints d'atterrir désemparés.

16 tonnes de bombes

Pendant ces dernières vingt-quatre heures, nous avons lancé seize tonnes de bombes.

Mort de M. Joseph Thierry

Saint-Sébastien, 23 septembre. — M. Joseph Thierry, ambassadeur de France en Espagne, est décédé hier soir, à huit heures.

M. Joseph Thierry succombe aux suites d'une maladie de foie. Il avait subi, le 20 août dernier, une opération chirurgicale qu'avaient pratiquée les docteurs Ramonoda et Lafourcade, et qui semblait avoir réussi. Le roi, dès qu'il a été informé du décès de l'ambassadeur de France, a envoyé à l'hôtel Christiania, où était descendu M. Joseph Thierry, le commandant de sa maison militaire pour exprimer ses condoléances à la famille.

La reine douairière a envoyé le marquis de Casterodrigo pour s'acquitter de la même mission.

M. Dato, qui dînait à l'hôtel Christiania, est monté immédiatement à l'appartement de M. Joseph Thierry pour saluer les membres de la famille. Les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Italie et le chargé d'affaires d'Angleterre sont arrivés peu après à l'hôtel.

Le fils de M. Joseph Thierry et le personnel de l'ambassade se tenaient dans la chambre mortuaire.

Le corps de l'ambassadeur sera transporté à Marseille. Il est très probable qu'une chapelle ardente sera installée à l'hôtel de ville de Saint-Sébastien et que le cercueil y sera déposé en attendant son départ, qui sans doute aura lieu mercredi prochain.

L'alcade s'est rendu hier soir auprès de la famille de M. Joseph Thierry pour arrêter les dispositions à ce sujet.

LA CARRIERE DU DEFUNT

M. Joseph Thierry était né le 23 mars 1857, à Haguenau (Bas-Rhin). Son père, mort il y a quelques semaines, était un des derniers maires d'Alsace que les Allemands expulsèrent en 1870.

M. Joseph Thierry s'était inscrit au barreau de Marseille. Député de la 3e circonscription de Marseille depuis 1898, il devint, en 1913, ministre des travaux publics dans le cabinet Barthou.

Depuis le début des hostilités, M. Thierry avait été sous-secrétaire d'Etat à l'intendance, dans les cabinets Viviani et Briand. M. Ribot, arrivant au pouvoir, lui avait confié le portefeuille des finances. C'est en cette qualité que le défunt représenta la France à la Conférence interalliée de Londres, en août 1917. Nommé ambassadeur à Madrid en mission extraordinaire, en remplacement de M. Geoffray, le 13 octobre 1917, M. Thierry rejoignit immédiatement ce poste.

La maladie très grave qui devait l'emporter ne l'empêcha point de remplir ses hautes fonctions avec une distinction à laquelle le gouvernement espagnol et le roi ont tenu déjà à rendre un touchant hommage.

Crise ministérielle au Japon

La politique de guerre ne variera pas

Tokio, 22 septembre. — Le maréchal comte Terautchi a remis hier à l'empereur la démission du ministère.

Le souverain a chargé le marquis Saionji de former le nouveau cabinet.

Depuis le mois de mars cette crise était considérée comme très probable. Les causes de cet événement politique sont de deux ordres différents. D'une part, le gouvernement, bien qu'il eut présidé aux élections de l'an dernier, n'avait qu'une base parlementaire réduite et de l'autre les difficultés de l'alimentation publique, qui avaient provoqué de graves troubles dans les provinces, l'avaient encore affaibli. Les partis libéraux qui étaient dans l'opposition ont trouvé ainsi une occasion favorable pour renverser le cabinet qu'ils combattaient depuis longtemps.

Le comte Terautchi était au pouvoir depuis le mois d'octobre 1916. Il avait confié les affaires étrangères au vicomte Motono, mais celui-ci, qui était malade (il est mort ces jours-ci), avait cédé récemment son portefeuille au baron Goto.

L'homme politique auquel l'empereur a fait appel, le marquis Saionji, est connu depuis longtemps comme un ami éprouvé de l'Entente et en particulier de la France. M. Saionji est âgé de soixante-neuf ans. Il a fait une partie de ses études à Paris. Ministre de l'instruction publique en 1892 et en 1898; il est devenu une première fois président du conseil en 1906. Il a représenté son pays à Vienne et à Berlin il y a plus de trente ans.

Ces détails suffisent à montrer que rien ne sera changé dans la politique extérieure du gouvernement japonais. On peut même augurer que jouissant d'un prestige plus grand, le nouveau ministère donnera à l'action extérieure une impulsion nouvelle.

Les événements de Russie

LES ATTENTATS CONTRE LES SUJETS ALLIES SE MULTIPLIENT

Stockholm, 22 septembre. — Une douzaine de Français et plusieurs Belges et Américains ont été emprisonnés à Saratoff et Tzaritzine.

Les Turcs à Bakou

LES BOLCHEVIKS PROTESTENT

Stockholm, 23 septembre. — L'Agence bolchevik mande qu'à la suite de l'occupation de Bakou par les troupes turques, le gouvernement bolchevik a protesté contre cette nouvelle violation du traité de Brest-Litovsk par les alliés de l'Allemagne.

En Sibérie

LES TCHECO-SLOVAQUES DEMANDENT DES RENFORTS

Vladivostok, 22 septembre. — Le colonel Gaïda, commandant l'armée tchéco-slovaque en Sibérie, déclare que trois divisions sont immédiatement nécessaires pour tenir les monts de l'Oural et permettre ainsi au travail de réorganisation de l'armée russe de se faire en arrière sans obstacle.

Déjà 150,000 jeunes recrues sont mobilisées, mais elles manquent d'équipement militaire. Le colonel Gaïda exhorte les alliés à hâter l'envoi de munitions et d'effets d'habillement. En attendant, les tentacules allemands se referment sur l'Oural.

L'HORIZON POLITIQUE S'ECLAIRCIT

Vladivostok, 22 septembre. — Le gouvernement d'Omsk paraît suffisamment fort pour rétablir le mécanisme de l'administration civile dans toute la Sibérie. Le gouvernement sibérien a fusionné avec le gouvernement d'Omsk. Le rôle politique du général Hoovart est terminé.

NICOLAS II VA ETRE INHUMÉ EN SIBERIE

Amsterdam, 23 septembre. — On mande de Moscou :

« Le corps du tsar, inhumé à l'endroit de l'exécution, a été déterré en présence des autorités ecclésiastiques, des délégués des Soviets, des cosaques et des Tchéco-Slovaques, mis en bière et exposé dans la cathédrale d'Ekaterimbourg. Il sera inhumé provisoirement à Oms, en Sibérie occidentale. »

En Allemagne

VERS UN CABINET DE CONCENTRATION

Zurich, 23 septembre. — Il semble vraiment que la constitution d'un cabinet de coalition soit imminente en Allemagne. Ce cabinet aurait pour mission de remonter le moral populaire et de pousser à la résistance toutes les classes de la société.

On dit que le nouveau gouvernement lancerait une proclamation au peuple allemand l'exhortant à se serrer autour de ses chefs pour la défense de la patrie menacée. La presse allemande commente longuement ces rumeurs. Elle reconnaît aujourd'hui que la crise est virtuellement ouverte.

Les partis de la majorité du Reichstag cherchent le moyen de former un cabinet composé en grande partie de parlementaires, y compris les socialistes. Seuls, les chefs du Centre tâchent d'éviter cette modification qui déterminerait la démission de Hertling, car on entend dire partout que le chancelier refuse la collaboration des sociaux-démocrates.

« Si cela est vrai, dit le « Berliner Tageblatt », le chancelier aura perdu complètement la confiance de la majorité du Reichstag. Peu importe que l'on dise que c'est une conspiration contre le kaiser ou que l'on veut écarter l'influence de l'état-major. Le grand quartier général n'a rien à faire dans cette question et devrait seulement exprimer le désir que la puissance du gouvernement soit égale à la sienne et digne de lui. »

D'autre part, le « Vorwaerts » dit que les milieux socialistes n'ont jamais envisagé leur participation au gouvernement du comte Hertling.

GENERAUX DISGRACIES

Amsterdam, 23 septembre. — Le lieutenant-général von Bæren Felswarnow et le général major Hoffmann sont mis à la retraite.

En Autriche

L'ORDRE SERAIT RETABLI A SALZBOURG

Zurich, 23 septembre. — Les grévistes de Salzbourg ont partiellement repris le travail. L'ordre paraît rétabli.

Enver pacha l'a échappé belle

Amsterdam, 23 septembre. — Les journaux berlinois apprennent de Constantinople que l'automobile d'Enver pacha est entrée en collision, le 18 septembre, avec un tramway électrique, près de son palais. Le réservoir d'essence a fait explosion, mais le ministre, son aide de camp et le chauffeur sont sortis indemnes de l'accident.

L'heure normale sera rétablie dans la nuit du 6 au 7 octobre

Paris, 23 septembre. — Le gouvernement a décidé que l'heure normale serait rétablie dans la nuit du dimanche 6 au lundi 7 octobre. La date de cette reprise avait d'ailleurs été prévue par le décret qui avait décidé l'avance de l'heure légale.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 24 septembre 1918

(13)

MONSIEUR GEORGES

de Maurice MONTÉGUT

VII

Les Victoires de la Marne

Un beau discours du président de la Chambre

Paris, 22 septembre. — En l'honneur de la victoire de la Marne et des récents succès alliés, l'Union des grandes organisations françaises contre la propagande ennemie a fait, cette après-midi, au Trocadéro, une manifestation, au cours de laquelle M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et M. Lebrun, ministre du blocus, ont prononcé des discours.

Discours de M. Deschanel

En cet anniversaire du premier jour de la République, sous le rayon de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus, nous venons célébrer les deux victoires de la Marne et les succès de nos glorieux alliés, a dit M. Paul Deschanel.

La géographie commande la guerre comme la politique. Trois barrages protègent la France : le Rhin, la Meuse, la Marne. Le Rhin nous fut ravi en 1870; en 1914, la ligne de la Meuse, insuffisamment protégée au nord fut tournée; notre état-major, qui n'avait pas cru à tant d'audace, décide la retraite et la reprise de l'offensive dès qu'il le pourra. La première bataille de la Marne, c'est la bataille de la Meuse transposée.

Après un aperçu historique de la bataille de la Marne et de la guerre de tranchées, et de la dernière offensive allemande, le président de la Chambre a ajouté :

Les alliés ont enfin compris l'erreur d'opposer à une direction unique plusieurs commandements. Voici que, devant Hindenburg et Ludendorff se dressent Foch et Pétain, et de nouveau à la bataille allemande va s'opposer la bataille française.

Le 15 juillet, l'ennemi attaque de la Marne à l'Argonne, Gouraud attend de pied ferme l'offensive de Champagne et l'écrase.

Le 18 commence la manœuvre de Foch. Pétain, qui l'exécute, a sous ses ordres comme commandants de groupes d'armées Maistre et Fayolle, et avec des divisions italiennes, britanniques et américaines, comme en 1914. C'est la surprise de l'Ourcq. Mangin et Degoutte assaillent victorieusement la poche de la Marne à l'ouest, Berthelot à l'est.

Le 8 août, l'armée du maréchal Douglas Haig apparaît à son tour, secondée par les armées Debeney et Humbert : Montdidier est repris. La bataille remonte vers le nord, les Britanniques surprenant l'ennemi en Picardie, en Artois, dans les Flandres

La deuxième bataille de la Marne, comme la première, tourne l'Aisne par la Somme; la ligne Hindenburg sur plusieurs points est rompue. Et voici que dans l'est une autre bataille s'allume : Pershing chasse l'ennemi de Saint-Mihiel.

L'Allemagne apprend à connaître la jeune et grande république, qu'elle a follement provoquée. Elle voit ce qu'il lui en coûte d'avoir jeté le Nouveau Monde dans la balance de l'ancien.

LES CONDITIONS DE LA PAIX

Il y a trois mois, ajoute M. Paul Deschanel, Guillaume II pour le trentième anniversaire de son règne, proclamait une fois de plus ce qui fut toujours la doctrine de l'Allemagne : la prééminence de la race germanique, mieux douée, mieux organisée, mieux armée que les autres, avec la mission divine de les dominer et de les conduire.

Or, nos soldats ont fait triompher notre doctrine à nous : l'indépendance des nations et l'égalité des droits pour tous les peuples.

On dit au peuple allemand que nous voulons l'exterminer. Toujours l'Allemagne manque de mesure. On n'extermine pas une nation de soixante-dix millions d'hommes.

Mais, de même que cette guerre n'est pas une guerre comme les autres, la paix ne peut pas être non plus une paix comme les autres. La paix devra être digne de la guerre. Il ne s'agit plus seulement de délimiter des territoires.

Nous voulons, avec une frontière rationnelle et solide qui nous mette à l'abri de continuelles invasions et de continuelles menaces, un pacte garanti par des sanctions efficaces, qui protège le monde contre le retour de pareilles horreurs.

Vingt Etats ont rompu avec l'Allemagne; ils sont le noyau du monde futur.

Si, en 1914, l'Allemagne s'était heurtée à un pareil rempart, elle n'eût pas piétiné la Belgique. C'est la raison qui a vaincu dans la guerre! C'est la raison qui doit vaincre dans la paix!

Le président de la Chambre a conclu par un hommage aux chefs, qui montrent la supériorité de notre art militaire; aux sublimes vertus de nos soldats qui dépassent les plus hautes cimes; à nos chers alliés qui, en France et en Orient, arrachent la terre à un avenir de folie et de ténèbres et forgent avec nous les coups de la douleur une vie nouvelle.

Discours de M. Lebrun

Parlant au nom du gouvernement, M. Lebrun, ministre du blocus, a déclaré :

« Des Flandres en Lorraine, en passant par l'Artois, la Picardie, le Soissonnais et la Champagne, ce ne sont que victoires. Nous reprenons villes et villages, des trophées nombreux tombent en nos mains.

» Messieurs, il ne fait plus de doute pour personne qu'avec août 1918 nous avons franchi le tournant décisif de la guerre. Ensemble faisons le serment, qu'on nous proposait tout à l'heure, de nous laisser distraire par rien de nôtre tâche : libérer la France et à travers l'humanité entière, libérer le monde. Messieurs ! est-il un devoir plus impérieux, plus sacré, plus urgent ? »

Aux côtés du Président de la République, M. Lebrun a parcouru la région lorraine libérée. Il a vu le spectacle douloureux des souffrances endurées depuis plus de quatre ans par nos malheureux concitoyens : « Mais qu'importe, disaient-ils, tout cela est oublié, puisque nous retrouvons la France victorieuse. »

« Je vois dans un tout petit village dont les maisons achevaient de brûler, un groupe d'une dizaine de vieilles femmes, le visage émacié et jaune, le corps misérablement recouvert de vêtements en lambeaux, les yeux pleins de larmes parce que les Allemands, battant en retraite, avaient emmené leurs hommes en otage. Elles nous disaient leur triste existence de quatre années, et comment elles avaient dû déterrer et enterrer les morts de l'ennemi et se livrer pour lui aux besognes les plus repoussantes. Et nous pensions en nous-mêmes : Est-il possible que notre siècle soit le témoin de pareilles choses. »

M. Lebrun a terminé ainsi :

« Allons, France, entends la voix de ceux de tes fils qui te reviennent ! Frissonne au récit de leurs misères ! Rappelle-toi ce que tu chantes depuis plus de cent ans dans ton immortelle « Marseillaise ».

Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers si longtemps préparés ?
.....
C'est nous qu'on ose mériter
De rendre à l'antique esclavage !

» Ces fers, cet esclavage, certains de tes fils les subissent encore !

» Allons, France, demeure tout entière debout jusqu'à la victoire du droit, jusqu'à leur libération définitive ! »

Autres discours

Au cours de cette cérémonie, où l'on remarquait dans l'assistance de nombreux membres du corps diplomatique, de l'Institut, du Conseil d'Etat, du Parlement, et où des places spéciales avaient été réservées aux enfants des écoles, aux blessés de la guerre, aux vétérans des armées de terre et de mer, ont encore pris la parole : MM. Lavisse et Léon Robelin.

M. Ernest Lavisse a fait à la jeunesse des écoles une déclaration dans laquelle il a retracé l'effort humain que mènent aujourd'hui les nations libres et démocratiques contre l'autocratie militaire. Le grand devoir de la jeune génération sera le travail pour le maintien de la paix du monde.

M. Léon Robelin a exposé l'œuvre patriotique de propagande qui se multiplie à l'heure actuelle dans tous les départements.

Enfin, M. Richepin a dit lui-même, au milieu des acclamations de l'auditoire, une « Ode à la Marne », qu'il a composée pour la circonstance.

Au cours de la cérémonie, les noms des pays alliés dont les vaillantes troupes combattent aux côtés des héroïques soldats français, ont été fréquemment applaudis et glorifiés.

Une ovation des plus émouvantes a salué le nom de M. Georges Clémenceau prononcé par M. Robelin au cours de son éloquente allocution.

Toute la salle, debout, a acclamé le ministre de la guerre absent. Les noms des maréchaux Joffre et Foch ont également donné lieu à des acclamations sans fin.

LA BATAILLE

Leur classe 20 au feu

Front américain, 22 septembre. — Un document allemand non signé, qui paraît avoir été rédigé par un officier supérieur, contient le paragraphe suivant : « Les hommes de la classe 20 ne doivent pas être employés sur le front de bataille sans mon consentement, à moins qu'il ne s'agisse de volontaires de guerre ou d'aspirants. »

La ligne " Michel "

Bâle, 22 septembre. — D'après le capitaine von Satzmann, critique de la « Gazette de Voss », la nouvelle position sur laquelle les Allemands se sont repliés et qui forme la corde de l'arc de Saint-Mihiel, se nomme la position « Michel ».

Evacuation de Cambrai et de Douai (?)

Paris, 23 septembre. — On annonce que les Allemands font évacuer Cambrai dans les mêmes conditions que Douai. Les habitants sont rassemblés dans la région de Valenciennes, où on les dirige sur Mons, à raison de deux mille par jour.

COMMUNIQUÉS DE PALESTINE

Londres, 22 septembre.

Le 20 septembre, la résistance ennemie était brisée partout, sauf sur la gauche turque.

Dans la vallée du JOURDAIN, notre aile gauche, ayant fait un mouvement tournant vers l'est, avait atteint la ligne IDIEH - BAKA à l'embranchement de la voie ferrée de MESSADIEH, les deux côtés de la voie ferrée et les routes convergeant de l'ouest vers NAPLOUSE.

Notre aile droite, s'avançant à travers un pays difficile et rencontrant devant elle une résistance considérable, avait atteint la ligne KHAN - JIBOIT, à deux kilomètres au nord-est d'EL - MUGHIER - SAWIEH, faisant face vers le Nord, des deux côtés de la route JERUSALEM - NAPLOUSE.

Au nord, notre cavalerie, traversant le camp d'ARMAGEDDON, avait occupé NAZARETH, AFULE et BESAN, et rassemblait les masses désorganisées des troupes et des corps de transports ennemis à mesure qu'ils arrivaient du Sud.

Toutes les communications ouvertes à la fuite de l'ennemi, sauf les gués du JOURDAIN, entre BESAN et JISR-ED-DAMIEH, étaient ainsi coupées.

A l'est du JOURDAIN, les troupes arabes du roi du Hedjaz avaient effectué de nombreuses destructions sur le chemin de fer rayonnant de DERAA. Plusieurs ponts importants, y compris un pont sur la vallée de l'YURMAK, avaient été détruits.

Il faudra plusieurs jours avant de pouvoir donner les chiffres exacts du butin et des prisonniers capturés. Mais déjà plus de 8,000 prisonniers, plus de 100 canons, de grandes quantités de voitures de transport à traction animale et mécanique, 4 aéroplanes, beaucoup de locomotives et un nombreux matériel roulant ont été décomptés.

De très lourdes pertes ont été infligées par nos contingents aériens aux formations des troupes turques qui se retiraient par des routes difficiles.

Un aéroplane allemand qui, comme nous l'avons découvert plus tard, transportait le courrier, a atterri au milieu de nos troupes à AFULE. Le pilote pensait que cet endroit était encore en possession des Turcs. Il détruisit son appareil et ce qu'il transportait avant que nous ayons pu l'en empêcher.

Londres, 22 septembre (soir).

Le 21, vers neuf heures du soir, l'infanterie de notre aile gauche, pivotant sur sa gauche, près de BIR AFUR, à cinq milles au nord-est de TUL KERAM, avait atteint la LIGNE BEIT - DEJAN (à cinq milles au sud-est de NAPLOUSE), NAMARI, BIR FUR, chassant devant elle l'ennemi à l'ouest de la ROUTE DE JERUSALEM A NAPLOUSE, dans les bras de notre cavalerie opérant vers le sud de JAMIN SES EV-BEI-SAN.

D'autres colonnes ennemies essayèrent vainement de s'échapper dans la VALLÉE DU JOURDAIN, dans la direction de JISR-ED-DAMIEH, qui était toujours tenu par nos troupes. Ces colonnes se virent infliger de lourdes pertes par nos aéroplanes qui, d'une faible hauteur, les harassaient continuellement de bombes et du feu de leurs mitrailleuses.

Dans le voisinage du LAC DE TIBERIADE, des détachements de notre cavalerie tiennent NAZARETH et les passages de la route et de la voie ferrée sur le JOURDAIN, à JISR MAJANE.

NOUS COMPTONS DEJA DIX-HUIT MILLE PRISONNIERS ET NOUS AVONS CAPTURE CENT VINGT CANONS.

Le Congrès des Coopératives

Paris, 22 septembre. — Le Congrès national des Coopératives de consommation s'est ouvert ce matin, à la Bellevilloise, rue Boyer, sous la présidence de M. Albert Thomas, ancien ministre de l'armement, qui a souhaité la bienvenue aux délégués étrangers anglais et belges, ainsi qu'aux 350 délégués français, qui représentent les 1,432 Sociétés affiliées en dehors de celles des régions envahies.

Après le discours d'ouverture, il a été procédé à la vérification des mandats et à la désignation de la commission des résolutions, qui établira la liste des candidats du conseil unique.

L'énorme développement pris par le mouvement coopératif, qui a plus que triplé son chiffre d'affaires depuis le début de la guerre, se manifeste par le grand nombre de délégués venus de tous les points de la France.

Communiqué italien

Rome, 22 septembre (officiel).

Hier, à l'aube, au SUD DE NAGO, après une violente préparation d'artillerie effectuée principalement avec des projectiles à gaz, deux colonnes ennemies ont assailli le saillant de la COTE 703, de DOSSO ALTO, la première s'y dirigeant du front du nord au sud, la deuxième tendant à le déraciner à la base par un mouvement enveloppant de nord-ouest au sud-est.

Les valeureuses troupes de la 6e division tchéco - slovaque, qui tenaient la position, se sont défendues avec une valeur admirable.

L'attaque enveloppante a été brisée et repoussée par un détachement de mitrailleuses hardiment sorti des lignes.

L'autre colonne ennemie, après avoir renversé un petit poste de vedettes, a réussi à prendre pied sur la cote 703; mais elle en a été aussitôt repoussée par la garnison et par les renforts après un corps à corps acharné, au cours duquel l'ennemi a subi de très graves pertes.

Dans l'après-midi, des patrouilles d'assaut ont repris le poste de vedettes, rétablissant intégralement la situation.

Des tentatives de groupes adverses ont échoué devant nos positions de CIMA CADY (Tonale), du COL DEL ROSSO, du COL D'ECHELE (plateau d'Asiago) et sur les îlots de la PIAVE devant le MONTELLO. Un petit poste ennemi a été anéanti sur les pentes nord du MONT GRAPPA; nous avons capturé quelques prisonniers.

Avance italienne en Macédoine

Rome, 22 septembre (officiel).

En Macédoine, dans l'arc formé par la CERNA, nos troupes, coopérant à l'offensive des alliés, ont commencé hier une avance vigoureuse vers le nord, occupant les premières positions ennemies.

Le vol du musée de Madrid

Madrid, 22 septembre. — Lors du vol commis au Musée du Prado dans une autre vitrine, proche de celle où était renfermé le trésor du Dauphin, divers objets précieux en cristal de roche ont été dérobés. Le vol a été commis avec la complicité de quelques personnes connaissant toutes les habitudes et le règlement intérieur du Musée.

Les magasins d'antiquités de la capitale ont été visités par la police, et une opération semblable s'effectuera à Barcelonne. On n'a procédé encore à aucune arrestation.

Une haute personnalité artistique a déclaré que le trésor du Dauphin était le plus magnifique trésor de bijouterie artistique de la Renaissance existant dans le monde entier, d'une valeur plus grande encore que ceux du Louvre, de la Tour de Londres, des Musées de Munich, de Vienne ou de Moscou. Une seule des deux petites chimères émaillées des coupes vaut 1 million de francs. Il est impossible d'estimer la valeur totale du trésor; le démontage des pièces, en raison de ses difficultés, se serait effectué en dehors du Musée.

Outre les nouveaux objets dont l'enquête vient de révéler la disparition, il en est un certain nombre que le voleur a mutilés pour n'en emporter que la partie qu'il estimait la plus précieuse, par exemple une coupe en cristal de roche incrustée de turquoises dont les pierres ont été arrachées; le pied d'agate d'une potiche trop lourde pour être enlevée tout entière; tous les ornements d'or d'une autre coupe en cristal; d'autres objets portent la trace d'efforts inutiles pour arracher des perles, des camées, des émaux. L'audace du voleur apparaît de plus en plus extraordinaire.

Le musée, occupé par les magistrats, est fermé au public, et la foule stationne aux portes. Le comité de patronage du Prado a tenu conseil sous la présidence du duc d'Albe.

BORDEAUX

1

Il y a un an

24 SEPTEMBRE 1917

Nouvelles dissensions au sein du gouvernement russe. Le bureau du Soviet a démissionné.

Au nord-est de Riga, les troupes russes, dans un réveil passager, battent les Allemands et occupent un de leurs secteurs.

L'Equateur affirme ses sympathies pour les pays américains entrés dans la lutte.

Classe 1920

EXAMENS DU C. P. S. M.

Les jeunes gens ajournés des classes antérieures à la classe 20 qui ont subi avec succès les épreuves du C. P. S. M. en février-mars 1918 sont informés que les avantages conférés par la possession du C. P. S. M., obtenu à cette époque ne doivent pas leur être maintenu.

Ils doivent donc repasser les examens de la session actuelle. Les demandes d'inscription doivent être adressées au commandant du bureau de recrutement. Les délais d'inscription sont prolongés pour tous les candidats jusqu'au 26 septembre courant.

RENOUVELLEMENT de la carte d'alimentation

Le maire de la ville de Bordeaux a l'honneur d'informer ses administrés que les cartes d'alimentation valables pour la période octobre-décembre 1918 seront mises en distribution du 24 au 29 septembre courant.

Pour obtenir sa nouvelle carte d'alimentation, ou celle des siens, toute personne devra se présenter au centre même où avait été déposée la déclaration familiale, c'est-à-dire au centre où ont été déjà distribuées la carte de pain et la première carte d'alimentation. Le nom du centre est d'ailleurs indiqué sur cette dernière carte.

Par exception à cette règle, les possesseurs de cartes d'alimentation portant l'indication d'un des centres ci-après désignés devront s'adresser au nouveau siège de chacun de ces centres, soit :

Pour l'Athénée, à l'école de filles de la rue des Ayres.

Pour la mairie A et B, à l'Ecole supérieure de garçons, rue du Commandant-Arnould.

Pour la mairie C et H, à l'école de garçons, rue du Palais-de-Justice.

Pour la mairie I et J, à l'Ecole supérieure de jeunes filles, rue de Cheverus.

Pour la mairie K et L, à l'école de garçons, rue Paul-Bert.

Pour la mairie M, à l'école maternelle de la rue Paul-Bert.

Pour la mairie N et O, à l'école maternelle de la place Henri-IV.

Pour la mairie R et X, à l'école de garçons de la rue Henri-IV.

Les nouvelles cartes d'alimentation ne seront délivrées qu'en échange de celles qui sont actuellement en usage et dont la validité expirera à la fin du présent mois.

Un avis inséré chaque jour dans les journaux locaux, à partir du 23 septembre, indiquera les numéros des nouvelles cartes d'alimentation qui seront mises en distribution le lendemain.

Ces numéros sont les mêmes que ceux des cartes actuellement en service.

Les feuilles de tickets de pain du mois d'octobre, correspondant à la ration de chacun, seront délivrées en même temps. Il en sera de même du supplément de 100 grammes auquel ont droit, sur justification écrite, certaines catégories de consommateurs.

Des bons de pétrole seront également distribués en même temps, à raison de deux litres par famille n'utilisant ni le gaz ni l'électricité, en échange du coupon 5 d'octobre, à détacher de la nouvelle carte d'alimentation.

Pour éviter tout encombrement et tout stationnement inutile dans les centres, il est instamment recommandé de ne se présenter dans le centre inscrit sur la carte actuelle d'alimentation pour retirer la nouvelle que le jour où le numéro commun à ces deux cartes sera mis en distribution. On s'y rendrait inutilement un autre jour.

MM. les Chefs d'administrations publiques ou privées, MM. les Commerçants ou industriels, les Chefs d'établissements où se pratique la vie en commun pourront faire retirer en bloc, à l'hôtel de ville, les cartes d'alimentation, les tickets de pain et les bons de pétrole des membres de leur personnel, mais seulement pour ceux dont la carte porte le nom d'un des centres mairie D, mairie E, mairie F, mairie G ou mairie P. Les cartes provenant d'autres centres devront être présentées séparément dans ces centres aux jours indiqués par la presse, pour obtenir, en échange, la carte d'alimentation, les tickets de pain et les bons de pétrole.

Conformément à l'avis publié par la presse, la distribution des cartes d'alimentation et des tickets de pain du mois d'octobre commencera demain mardi, dans tous les centres.

Voici la liste des numéros des cartes qui seront distribuées ce jour-là dans chacun d'eux :

Ecole rue Achard, 1 à 125; Arlac, 1 à 500; Baignerie, 1 à 350; Bayonne, 1 à 500; Béchade, 1 à 120; Beck, 1 à 200; Bibliothèque, 1 à 600; Cazemajor, 1 à 500; Blanqui, 1 à 120; Clotre, 1 à 120; Fleffé, 1 à 500; Gaspard-Philippe, 1 à 400; Graticlet, 1 à 300; Henri-IV, 1 à 500; Joséphine, 1 à 500; Laboye, 1 à 300; Léonard-Lenoir, 1 à 350; Lucien-Faure, 1 à 100; lycée de jeunes filles, 1 à 300; Montaut, 1 à 300; Montgolfier, 1 à 500; Naujac, 1 à 200; Noviciat, 1 à 150; Nuyens, 1 à 150; Athénée (école de filles, rue des Ayres), 1 à 350; Pas-Saint-Georges, 1 à 600; Paul-Bert (école maternelle), 1 à 250 ; école pratique, 1 à 400; gendarmerie, 1 à 350; Saint-Augustin, 1 à 250; Saint-Bruno, 1 à 500; Saint-Charles, 1 à 500; Saint-Louis, 1 à 300; Thiers, 1 à 300; Trésorerie, 1 à 400; Mairie A (école supérieure de garçons, rue du Commandant-Arnould, 1 à 1,000; mairie B, même lieu, 1 à 1,000; mairie C (école de garçons, rue du Palais-de-Justice), 1 à 1,000; mairie H, même lieu, 1 à 300; mairie I (école supérieure de filles, rue de Cheverus), 1 à 500; mairie J, même lieu, 1 à 800; mairie K (école de garçons, rue Paul-Bert), 1 à 400; mairie L, même lieu, 1 à 600; mairie M (école maternelle, rue Paul-Bert), 1 à 600; mairie N et O (école maternelle, place Henri-IV), 1 à 500; mairie R et X (école de garçons, rue Henri-IV), 1 et suivants.

Ravitaillement civil

Vente d'œufs et de pommes de terre par la municipalité

Comme hier, il sera vendu des œufs « mirés » à 4 francs la douzaine, par les soins de la municipalité, aux marchés des Capucins, des places Amédée-Larrieu et Saint-Martial.

Les heures et prix de vente ne sont pas modifiés : aux Capucins, de six heures à huit heures; place Amédée-Larrieu, à partir de neuf heures et demie; place Saint-Martial, à partir de neuf heures et demie.

En même temps, les ménagères pourront acheter des carottes et des oignons. Le prix des carottes est fixé à 0 fr. 80 le kilo; celui des oignons, à 0 fr. 65 le kilo.

Dans l'après-midi, à partir de deux heures, il sera vendu au détail, aux marchés des Grands-Hommes et dû de la place de Lerme, au prix de 0 fr. 60 le kilo, une dizaine de tonnes de pommes de terre.

Il en sera livré trois kilos au maximum par ménage. Chaque acheteur devra présenter la ou les cartes d'alimentation qu'il possède. Il ne sera pas rendu de monnaie.

Promotions

M. le médecin principal Bergasse, directeur du service de santé de la 18e région, vient d'être promu au grade de médecin inspecteur.

M. le docteur Bergasse est depuis le mois de février dernier à Bordeaux, où il dirige cet important service avec une haute distinction. Par son aménité, par sa courtoisie, il s'est déjà acquis parmi nos concitoyens de multiples sympathies. Tous ceux qui le connaissent ou qui sont placés sous ses ordres se joindront à nous pour lui adresser de bien sincères félicitations.

— Nous apprenons également la promotion au grade de général de brigade de M. le colonel d'infanterie coloniale, commandant l'infanterie d'une division, Jean-Ulysse Hilaire, qui récemment était l'objet d'une citation des plus élogieuses, que nous avons publiée.

M. le général Hilaire, que nous sommes heureux de féliciter, fut un brillant élève du lycée de Bordeaux.

Les Amis de l'instruction

Les classes gratuites d'adultes pour hommes et femmes s'ouvriront le dimanche 20 octobre prochain dans le local de la Société, 13, impasse Saint-Jean.

Aux divers cours d'enseignement général et professionnel mentionnés sur les affiches, il convient d'en ajouter un nouveau, celui d'exploitation technique des chemins de fer, organisé spécialement pour les cheminots, grâce à la généreuse libéralité de la Compagnie du Midi.

Les inscriptions pour tous les cours seront prises à partir du lundi 14 octobre.

République de Panama

M. Ramon A. de Icaza, consul de la République de Panama à Bordeaux, nous communique la note suivante :

« L'Assemblée de la République de Panama, réunie le 1er septembre, a désigné pour exercer les fonctions présidentielles, M. Belisario Porras, qui les avait déjà remplies de 1912 à 1916. »

Le docteur Porras, jurisconsulte éminent, est le chef du parti libéral, et un des plus chaleureux amis de la France et des alliés. Il a d'ailleurs rempli tout dernièrement les fonctions de ministre plénipotentiaire de Panama à Washington.

La Ligue maritime française à Arcachon

Poursuivant son œuvre de propagande nationale, la Ligue maritime française donnera les 2 et 4 octobre, à Arcachon, sous la présidence de M. le vice-amiral Besson et le haut patronage du ministère de la marine, deux importantes manifestations, avec présentation d'une série de très beaux films du ministère de la marine constituant sous le titre : « Les héros de la mer, » une sorte d'épopée cinématographique montrant nos marins à l'œuvre dans cette guerre.

A chacune des séances, M. Paul Parsy, délégué de la Ligue maritime, prononcera une brève allocution. L'une de ces réunions sera spécialement réservée à la jeunesse des écoles et toutes les écoles et les pensionnats de la ville seront invités à y envoyer des délégations d'élèves et de professeurs.

Ces réunions auront lieu au Théâtre municipal.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »

Adr. Priori-Nantes

Dans la police

Nous apprenons que M. Joseph Duverney, nommé par décret du 13 août 1918 commissaire de police de 1re classe, vient de prendre possession du poste du 8e arrondissement devenu vacant par suite du décès de M. Abadie

M. le commissaire de police Duverney était précédemment à Abbeville (Somme).

Nous lui présentons nos sincères souhaits de bienvenue dans notre ville.

Renversé par un tramway

Dimanche matin, le manœuvre marocain Hassi Mohamed, trente-deux ans, demeurant au Bouscat, qui passait à bicyclette rue Judaïque, fut heurté et renversé par un tramway.

Le blessé, qui se plaignait de douleurs aux reins et au cou, a été transporté à l'hôpital Saint-André, où il a été admis salle 20 bis.

Tué par un train

Dimanche, sur la ligne Le Verdon à la gare Saint-Louis, exactement au P. K. 10, entre les gares de Blanquefort et de Parempuyre, un homme a été trouvé mort sur la voie.

On pense que cet inconnu a été tué par le train omnibus numéro 48-02.

Les détails manquent. L'enquête se poursuit.

Une course à bon marché

Samedi soir, le patron cocher M. Duplesssis, demeurant rue Malbec, qui avait transporté dans sa voiture deux hommes et une femme inconnus, se vit gratifié de coups par les deux hommes, alors qu'il réclamait le prix de sa course.

Après ce paiement nouveau genre, les inconnus ont pris la fuite.

PETITE CHRONIQUE

Entre Grecs. — Procès-verbal a été dressé contre un sujet grec qui, dimanche, avait soustrait à un de ses compatriotes un pardessus et une somme de 105 francs qui se trouvait dans une des poches de ce vêtement.

Volé pendant son sommeil. — Dimanche soir, vers minuit, cours d'Albret, M. Jean Landrin, tonnelier, qui s'était endormi au coin d'une porte, a constaté, à son réveil, qu'il lui avait été soustrait une somme de 80 francs, ainsi que divers papiers, entre autres son livret militaire.

Pour les vendanges

(Office départemental de placement)

Il est rappelé aux personnes qui désirent aller vendanger, de se présenter à la préfecture tous les jours, de 9 heures à 18 heures, où ils seront embauchés immédiatement.

Théâtres et Concerts

A l'hôpital auxiliaire 201

Très joli concert, dimanche, en matinée, avenue de la République, à Caudéran, sous les grands arbres du château Bel-Air, où, depuis le début de la guerre, l'Association des Dames françaises a installé l'hôpital auxiliaire n. 201. Foule nombreuse, importante recette au profit des blessés.

Citons en première ligne Mlle Marthe Schneider, du Grand-Théâtre de Genève, et M. Béroaldi, un jeune ténor italien dont nous avons eu déjà l'occasion de faire l'éloge.

Mlle Schneider est une chanteuse légère dont la voix d'un joli timbre, d'une impeccable justesse, s'élève avec une extraordinaire facilité jusqu'aux plus hauts sommets du registre, égrenant les vocalises avec une rare perfection. Elle chanta d'abord la valse de « Mireille », puis les « Variations » de Proch, et ce fut un plaisir exquis de l'entendre. Les bravos crépitaient de toutes parts.

L'air de « Sigurd », Hilda, vierge au pâle sourire, et un air de « La Tosca » valurent au ténor Béroaldi un très grand succès, autant par la belle qualité de la voix de l'artiste que par l'expression intense et communicative dont il colore son chant.

Le duo du premier acte de « Manon », par Mlle Schneider et M. Béroaldi fut délicieusement interprété.

On apprécia également à son juste mérite le talent de Mme Morin-Brocard, chantant avec infiniment de goût « Paysage », de Hahn, et « Le Petit Navire », de Missa.

M. Moricay et M. Maurice Collin eurent leur bonne part de bravos dans plusieurs chansons et monologues.

Compliments bien vifs à la musique américaine qui prêtait son concours au concert, et au jeune américain qui vint chanter des airs en anglais soulignés d'une mimique fort expressive.

Le piano d'accompagnement était tenu par un musicien très sûr, M. Razigade, compositeur de solide mérite et d'inspiration franche, comme il parut lorsque Mlle Schneider vint faire entendre « Français, debout ! », chant de guerre, pour lequel M. Razigade a trouvé des accents d'un patriotisme émouvant.

Une comédie en un acte, « Le Coup de Minuit », de Delorme, finement jouée par MM. Rousseau, Borde, Mmes Rousseau et Smith, a terminé cette très intéressante matinée.

C. P.

Dans la Revue des Bouffes

Lundi et jours suivants :

LA VALINI ET DORYS

(Ex-Cavalini de la revue « A Ciel ouvert ! »)

1918 !... la Revue de l'"ABRI",

avec « le Divorce de Nénette et Rintintin ».
JEUDI : MATINÉE

Trianon-Théâtre

SUCCES ! SUCCES ! SUCCES !

La pièce célèbre de H. Bernstein, « L'ASSAUT », se joue toujours devant des salles combles. Il faut voir **P. Laurel, H. Demanne, Millous,** etc.; **Jane Lobis** et **Simonne Joubert** dans leurs meilleurs rôles.

Mardi, soirée de gala.
Jeudi, matinée de famille.
Vendredi, en gala : « **LE PARADIS** », avec **Renée Willems, Fertinel, Templay,** et **Guise.**

Alcazar

Dans un but de décentralisation artistique, la direction s'est assuré le privilège exclusif des représentations à Bordeaux des opérascomiques populaires en drame. Seront joués au cours de la saison les ouvrages suivants : « Carmen », « Manon », « Faust », « Mignon », « La Traviata ».

Alhambra-Jardin d'été

Le gros succès de l'Alhambra est dû au spectacle incomparable qu'il offre dans la salle assurément la plus fraîche et ses jardins bien ombragés.

SPECTACLES

LUNDI 23 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « La Porteuse de Pain », avec J. Boulle et V. Perny.
BOUFFES. — A 8 h. 30 : « La Revue de l'Abri », avec Augé et Mario.
TRIANON. — A 8 h. 45 : « L'Assaut », avec Laurel et Jane Lobis.
SCALA. — A 8 h. 30 : « Ni Veuve, ni Joyeuse », avec Alice Gillet et Beauval.
ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Saint-Projet-Cinéma

Le nouveau programme comporte un film de toute beauté : « L'EXPERIENCE DE MONSIEUR DEVEREAUX », pièce en cinq actes, jouée avec une délicieuse finesse par de charmants artistes.

L'orchestre, remanié, assure une exécution parfaite des œuvres de nos maîtres préférés.

Prochainement : « NANTAS », d'Emile Zola; « MASCAMON », film sensationnel, et « LA MORT DES SOUS-MARINS », reproduction animée du roman si émouvant que va publier « LA PETITE GIRONDE ».

Alhambra-Cinéma-Skating

Un merveilleux programme de cinéma et en intermède une charmante comédie.
Skating, jardin, grand orchestre.

Avis très important

De très nombreux lecteurs nous avaient adressé des mandats-poste pour recevoir le **Petit Dictionnaire orthographique de poche,** *et nous avons été obligés de leur retourner leurs mandats, nos premières éditions étant épuisées.*

Nous venons de procéder à une réimpression de cet ouvrage indispensable à tous, et nous sommes maintenant en mesure de servir toutes les demandes.

Nous enverrons franco et recommandé un exemplaire du **Petit Dictionnaire orthographique de poche** *contre mandat de* **2 fr. 60** *adressé au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus à Bordeaux.*

COMMUNICATIONS

Cours de langue espagnole

La réouverture du cours gratuit de langue espagnole, à l'usage des dames et des jeunes filles, aura lieu le 6 octobre prochain, à l'école communale de filles de la rue du Pas-Saint-Georges.

Les inscriptions des nouvelles élèves seront reçues à partir du 1er octobre courant, à l'école dss filles de la rue du Pas-Saint-Georges.

Gare de l'Etat (Bordeaux-rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail P. V. :

Le mercredi 25 septembre, les inscriptions numérotées A, de 14,563 à 14,651, et B et C, de 16,557 à 16,765.

Le jeudi 26 septembre, les inscriptions numérotées A, de 14,653 à 14,715, et B et C, de 16,767 à 16,975.

Ces expéditions seront reçues suivant les conditions indiquées par le nouveau régime d'acceptation paru dans la presse locale du 22 septembre 1918.

SPORTS

CYCLISME

A BORDEAUX

BORDEAUX-LIBOURNE ET RETOUR

Victoire de Lamaison

Dimanche matin, le Cercle athlétique bordelais a fait disputer, sur le parcours Bordeaux-Libourne et retour, la dernière épreuve routière de la saison. Malgré le temps peu favorable, la course fut intéressante et fertile en incidents.

Le sprinter Lamaison triompha nettement, lâchant ses concurrents au retour, à Arveyres, pour finir avec 6 minutes d'avance sur le deuxième, Labadie; les 3e et 4e, Dubourg et Pantin, étant handicapés par des accidents de machine.

On lira dans « Sports » le compte rendu détaillé de cette épreuve, dont voici le classement :

1er, Lamaison, en 1 h. 40' 20"; 2e, Labadie, en 1 h. 46; 3e, Dubourg, en 1 h. 46' 3"; 4e, Pantin, en 1 h. 47; 5e, Hugon, en 1 h. 47' 30", tous du C. A. B., etc.

La Journée sportive

A PARIS

AU PARC DES PRINCES

Course no 1 (2 kilomètres) : 1. Maurice; 2. Muzet; 3. Lacire (père).

Course no 2 (scratch), finale : 1. Pennerath; 2. Guin; 3. Prudhomme.

Course no 3 (course de primes) : 1. Cousseau; 2. Carapezzi; 3. Latriche.

Course no 4 (par éliminations) : 1. Charlier; 2. Ménager; 3. Chasset.

Course no 5 (vitesse pure) : 1. Siméonie; 2. Lorain; 3. Deschamps. Derniers 200 mètres, 3 s. 4/5.

LE GRAND PRIX DE BOULOGNE

(100 kilomètres derrière grosses motos)

1. Georges Sérès (une crevaison); 2. Colombatto (une crevaison), à 4 tours; 3. Verkeyn, à 5 tours; 4. Maniez, à 11 tours; 5. Larrue (abandonné).

Larrue remplaçait Léon Didier. La course, en raison de la pluie qui s'est mise à tomber vers le 68e kilomètre, est arrêtée exactement une heure après le départ.

Le résultat reste acquis. Sérès est donc vainqueur avec 70 kilomètres 085 dans l'heure, les 10 kilomètres en 6' 33" 4/5, les 20 kilomètres en 16' 39" 4/5, les 30 kilomètres en 25' 1/5, les 40 kilomètres en 33' 22".

FOOTBALL RUGBY

A PARIS

MATCH AMICAL

Le Stade Français bat le Racing Club de France par 6 points (2 essais) à zéro.

FOOTBALL ASSOCIATION

A PARIS

LES GRANDS MATCHES

Le Rods Star A. C. et le 1er carabiniers belges font match nul par 2 buts à 2.

Partie extrêmement disputée. A la mi-temps, les deux équipes avaient chacune un but. Dans la seconde mi-temps, les Belges marquent un nouveau but, mais le Rods Star obtient le match nul par suite de la faute d'un arrière belge qui rentre le